

Mr. Plamondon, qui, en sa qualité d'artiste canadien, a droit certainement à des louanges, je prendrai la liberté de dire à Monsieur L'AMI DE LA PEINTURE, qui me semble bien davantage encore L'AMI DU PEINTRE, qu'en poussant ainsi des bourdes aussi désordonnées, il fait rire les badauds et lever les épaules aux gens de goût qui n'aperçoivent dans une admiration aussi ridicule que l'émanation d'un dépit mal dissimulé et le désir de nuire à d'autres confrères par des comparaisons qui ne sont que le reflet des conversations privées d'une méprisable petite cabale envieuse.

J'estime trop Mr. Plamondon et je respecte trop son talent pour croire un instant qu'il soit pour quelque chose dans cette appréciation outrée de productions qu'il sait lui-même ne pas être de ses meilleures ; je lui connais de plus assez de bon sens pour savoir qu'il est tout honteux de ces ovations qui lui font plus de tort qu'elles ne lui sont utiles.

Veuillez, monsieur l'Éditeur excuser la longueur de cet écrit qui ne m'est dicté que par un sentiment de justice envers les artistes et par l'intérêt que je prends aux arts dont on retarde autant l'avancement par des louanges maladroites que par des critiques trop exigeantes.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
avec considération
UN AMI DES PEINTRES.

EUPHRASIE BORGHESE.

Comment ce jeune et brillant rossignol des cieux chauds a pu s'égarer jusques dans nos forêts sombres et ignorées ; comment cet enfant gâté du monde artistique a pu tomber parmi nous, pauvres sentinelles avancées que la civilisation oublie ; comment cet éloquent messager des muses a pu venir nous faire entendre généreusement ses suaves accents, à nous barbares dont les oreilles ne vibrent qu'au cri sauvage de l'oiseau de proie, c'est un bonheur que nous voulons goûter sans chercher à le comprendre ; c'est une joie que nous acceptons avec reconnaissance sans nous croire dignes de l'apprécier.

Nous avons assisté au concert que cette excellente cantatrice donna samedi soir à l'Hôtel d'Albion et c'est avec un profond chagrin que nous avons pu voir que notre population n'est pas encore assez mûre pour de pareilles fêtes ; au plus cent personnes se trouvaient réunies dans cette salle qui n'avait peut-être jamais vu tant de talent, si peu de monde ; et cependant Mlle Borghese était précédée d'une réputation acquise par les soins des premières célébrités musicales, recommandée par des journaux qui font loi en matière de goût. Néanmoins nous ne désespérons point ; si la jeune prima-dona est bien conseillée elle ne se rebuttera point et nous favorisera d'un second essai. Tous ceux qui l'ont entendue y retourneront à coup sûr et entraîneront, de force s'il le faut, leurs plus intimes amis.

Mademoiselle Borghese réalise toutes les espérances que nous ont fait concevoir ceux qui l'avaient annoncée, et c'est dire assez. Sa voix est toujours parfaitement juste quoique très forte ; le timbre qui est des plus étendus en est pur dans tous ses tons, et ses élans hardis des basses intonnations aux cordes élevées rappellent heureusement les merveilles de l'immortelle Malibran. Comme elle Mlle Borghese ménage avec un goût exquis les embellissements, les petites notes, les trilles et *fioritures* dont les médiocrités et les talents déjà vieillis sont si prodigieux. Sa méthode est facile et montre de profondes études. Ajoutons qu'à ces talents naturels et d'acquisition la jeune virtuose joint une expression dramatique un jeu de physionomie qui doivent en faire un des précieux ornements de la scène lyrique.